

019	UTBM Service communication	l'Est Républicain	6 mars 2017
		Société / faits divers	AE - chantier - dégradations - Belfort

Un chantier pour faire oublier les dégradations

L'origine du chantier étudiant monté par l'association Atomes (Association touristique des ouvrages militaires et de l'environnement du Salbert) est peu banale. Tout a commencé lors de la découverte de dégradations que des étudiants de l'UTBM (Université de technologie Belfort Montbéliard) auraient perpétrées à la fin des grandes vacances d'été. « Des individus ont pénétré dans l'ancien fort de l'Otan après avoir fracturé un cadenas », raconte Hubert Schmaltz, le président d'Atomes.

Des dalles d'une dizaine de kilos chacune

À l'intérieur du fort, aucun vol n'a été constaté mais les bénévoles ont remarqué que des inscriptions et de petits dessins d'organes génitaux salissaient les murs. « Les tags étaient signés "promotion 17" », poursuit le président d'Atomes. Qui a tout de suite fait le rapprochement avec le milieu étudiant.

Hubert Schmaltz a donc contacté la direction de l'UTBM, pour trouver un arrangement. « J'ai d'abord été mal accueilli », se souvient-il, « Mon interlocuteur doutait de l'implication d'élèves de l'UTBM. » Le président d'Atomes a menacé de déposer plainte aux côtés du service juridique de la ville



Un groupe d'étudiants de l'UTBM a participé à la restauration de l'ancien Ouvrage G du Salbert. Photo ER

de Belfort. « Nous n'avons pas été obligés de recourir à une telle extrémité », se félicite M. Schmaltz.

Les contacts suivants avec la direction de l'UTBM et les associations d'étudiants se sont avérés plus constructifs. Pour faire oublier les exactions commises par cer-

tains de leurs camarades, des étudiants ont proposé de consacrer une journée à restaurer et sécuriser l'ancien ouvrage G ou station maître radar 60/921 du Salbert.

Samedi, ils ont nettoyé un corridor de 415 m de long et ont commencé à poser des dalles en béton

d'une dizaine de kilos chacune. « Ils ont recouvert 200 m », ajoute Manuel Brun, membre d'Atomes. « Ce qui n'est pas si mal, compte tenu du manque d'éclairage dans ce secteur et la fréquence des allées et venues nécessaires pour récupérer les dalles et les poser. »

Des défections

Pour la petite histoire, ces dalles avaient été enlevées par des individus pour pouvoir arracher les câbles électriques qui se passaient en dessous, après 1972, date de l'acquisition du fort par la Ville de Belfort. Les intrus avaient fait fondre les gaines en plastique dans de grands feux de joie dont les murs de grandes salles portent encore les stigmates.

Samedi, les étudiants ont manqué de bras. Au départ, le chantier devrait réunir une trentaine de volontaires. La logistique, la salade de riz, les combinaisons et les gants de travail avaient donc été calculés sur la base de cet effectif. Le jour J, les jeunes étaient cependant moitié moins nombreux que prévu. Ils ont tout de même reçu le renfort des bénévoles d'Atomes mais aussi de S-Airsoft d'Essert, une association qui utilise le fort Lefèbre (someter du Salbert) pour son activité.

P.Ch.